Débarquement de l'armée française à Sidi-Ferruch (Juin 1830).

FAITS HISTORIQUES

DÉBARQUEMENT DE L'ARMÉE FRANÇAISE A SIDI-FERRUCH

(14 juin 1830)

L'insulte faite au représentant français par le dey d'Alger en 1828 nécessitait une réparation. Une expédition fut arrêtée en principe, mais quant à l'exécution, elle traîna en longueur. Ce ne fut qu'au mois d'avril 1830 que l'expédition destinée à agir contre Alger se trouva prête sur les côtes de Toulon. Le commandement de l'armée de terre fut confié au lieutenant-général de Bourmont, alors ministre de la guerre; l'armée navale avait pour commandant en chef l'amiral Duperré.

La flotte, avec le corps expéditionnaire, quitta Toulon du 25 au 27 mai, et le 30 elle arrivait en vue d'Alger. Dispersée par un violent coup de vent au moment où elle se disposait à prendre terre, elle dut gagner Palma, où elle resta jusqu'au 8 juin. Le 13, elle se rangea en bataille devant Alger, en vue de laquelle elle défila en se dirigeant sur le cap Sidi-Ferruch (1). Le lendemain 14, la division Berthezène débarqua sur la plage, s'empara de la vieille tour dite *Torre-Chica*, bâtie autrefois par les Espagnols, en délogea douze à quinze mille Arabes qui la défendaient; pendant cette attaque, le reste de l'armée effectuait son débarquement sans encombre, pour livrer le même jour à toutes les troupes du dey, qui se flattaient de rejeter les barbares à la mer, la bataille qui devait nous donner le 5 juillet suivant la possession de la ville d'Alger, et détruire à jamais le nid de pirates auquel toutes les nations payaient un lourd tribut d'esclaves.

DÉSIRÉ LACROIX

Rédacteur au *Moniteur de l'Armée*.

(1) Baie et cap de la côte d'Algérie, à 22 kilomètres à l'ouest d'Alger.

JOUVET et Cie, éditeurs, 5, rue Palatine, Paris.

ALBUM

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ

PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ET PAR LA VILLE DE PARIS

SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

DESSINS

De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE

Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chennevières, Désiré Lacroix.

PARIS

LIBRAIRIE FURNE

JOUVET ET C^ie^, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

M DCCC LXXXVII

Débarquement de l'armée française à Sidi-Ferruch.

écrivait-il le 3 avril, nous poussent vers de mauvaises voies; nous avançons sur une ligne indécise, sans plan, sans système arrêté; nous vivons au jour le jour, dans une confiance aveugle, tandis que l'orage se forme et nous menace de toutes parts. »

Ainsi, même derrière ce ministère formé selon le cœur du roi, il y avait encore un ministère occulte, le ministère de la Congrégation.

Les ministres s'entendirent sur la dissolution de la Chambre; mais ils ne purent s'entendre sur ce qui serait à faire au cas où les élections tourneraient contre le gouvernement.

Le garde des sceaux, M. Courvoisier, déclara que tout ministère qui perdait définitivement la majorité devait se retirer. Voyant le roi et M. de Polignac décidés à passer outre dans ce cas et à gouverner sans la Chambre et contre la Chambre, en vertu de l'article 14, il donna sa démission (21 avril). Le ministre des finances, Chabrol, suivit Courvoisier. On devait s'attendre à ce que le ministre de l'instruction publique, Guernon-Ranville, en fît autant. Il avait débuté par un mémoire contre les coups d'État, et il avait montré, en faveur de l'instruction primaire, des dispositions fort rares parmi les royalistes. Il céda, toutefois, aux instances du roi et resta. Il en fut de même du ministre de l'intérieur, Montbel.

Le roi appela au ministère de la justice M. de Chantelauze, premier président de la Cour royale de Grenoble, qui refusa d'abord, puis obéit; on a de lui une lettre où il déclare qu'il regarde cette faveur comme le plus grand malheur de sa vie.

HISTOIRE

DE FRANCE

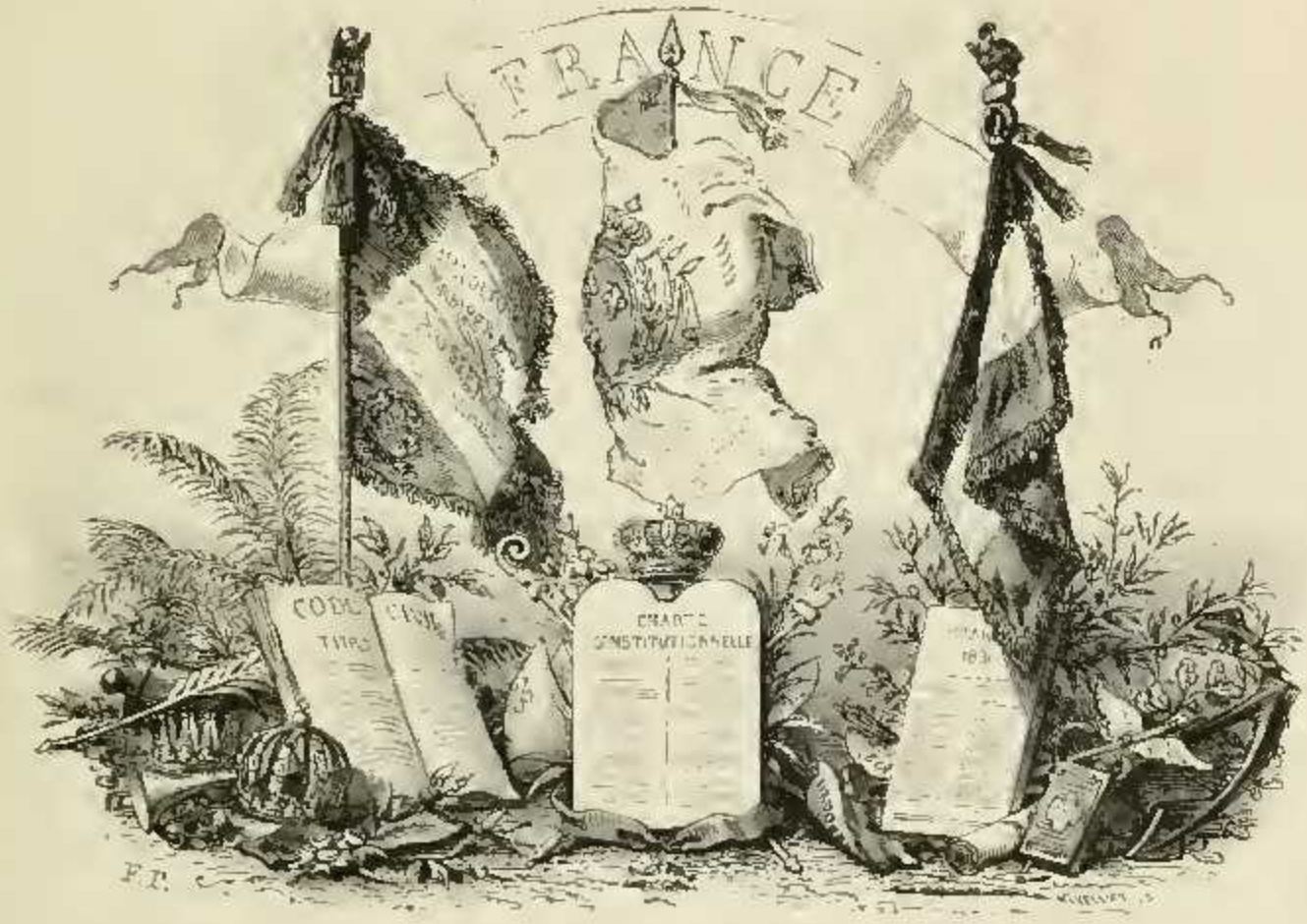
POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS RECULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME CINQUIÈME



PARIS

JOUVET ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

45, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 45

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger